Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 DECEMBRE 1914

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

DESTRUCTION DU CROISEUR "NURNBERG"

ENVOI DE CANONS SUR LA FRONTIÈRE MEXICAINE

Le Rhin allemand

Aux jours de la Toussaint, on a des morts favoris. La tombe de Musset est ainsi privilégiée. Et toujours elle a eu des pèlerins. Quelques-uns s'imaginent encore qu'ils ressemblent à Musset "comme un frère". Pour beaucoup, deux vers de lui, son nom seulement, et c'est toute l'évocation d'un cher amour évanoui. Pour tous également, il est l'amour même, certes plus beau dans ses sanglots que dans ses joies.

Mais cette fois, paraît-il, il s'est vu délaissé. Le saule fameux a semblé moins pieusement pleurer. D'autres regrets, d'autres espoirs ont surgi. Vers d'autres pensées sont allés les cœurs et le culte. Et le pauvre poète est resté là, dans la brume, comme si tout ce qu'il a chanté, maintenant devait être interdit et profane.

Une telle infidélité est significative. Elle a même sa noblesse. Elle dit le complet sacrifice à l'idée unique, à la gloire de l'action, au suprême devoir, et je comprends et j'aime qu'à cette heure en effet on ne tresse les immortelles qu'avec du tricolore. Pourtant, en ces jours même, je ne peux renier notre Musset, et c'est justement parce qu'ils sont les jours tragiques marqués par le destin, que je veux songer à sa tombe. Aussi bien, de cet au-delà, compris dans si peu de place, ne m'arrivent aujourd'hui, quoi qu'on suppose, ni plaintes ni lâches soupirs; nul écho de ce qui fut une fête, une ivresse, un caprice, un rêve, une faute; rien de ce qu'évoque la blême navrance de cette image du Théâtre-Français ou le dandysme de la statue de Neuilly; mais ce qu'il me semble entendre tout d'un coup, c'est un cri, un grand cri prodigieux, et s'ils pouvaient entendre ce cri-là, tous les morts de l'Alsace, de Charleroi, de la Marne, de l'Aisne, de la Lys, de l'Yser, tous, précisément, se lèveraient dans un élan, un orgueil, et une joie formidables.

C'est le cri qui répond à la chanson de Becker. C'est ce long cri du "Rhin allemand", qu'un soir, à l'improviste, Musset trouva dans son âme, étonnée sans doute. Quelle explosion! quelle magnificence dans la colère, le défi, la certitude, la vérité! Est-il plus réconfortante, plus grandiose actualité? Et le poète qui, pour l'éternité, en quelques strophes jetées, a fait vivre ainsi toute l'épopée, tout le droit, toute la foi, tout l'avenir, ne méritait-il pas qu'à cette heure, au contraire, on se souvînt et l'honorât plus que jamais?

Oui, je le relis ce "Rhin allemand" de Musset, qui sonne comme la fanfare de France sur les ruines de tous les vieux burgs où s'est attardé Hugo. En le relisant aujourd'hui, je revois cette colossale figure de la Germania qui se dresse sur le coteau de Rudesheim et déshonore orgueilleusement la splendeur pacifique des vignes; mais il me semble aussi que la statue a chancelé, et que de son haut elle va rouler enfin dans le fleuve.

Et fût-ce dans ces mélancolies de novembre, et fût-ce dans les larmes du deuil, le cœur à présent me bat avec une force inconnue, quand le poète dit que le Rhin allemand a tenu dans notre verre, jure qu'où le père a passé passera bien l'enfant.

Gloire à lui rien que pour avoir dit cela; gloire nouvelle!

Il a su deviner et justifier ainsi le frisson sacré qui nous inspire et nous élève aujourd'hui; il a donné à son pays ces strophes vengeresses dont la moindre, dans un retranchement, pourrait retenir comme une "Marseillaise", — et pourtant il était le morne infortuné des Soirées perdues, l'homme des Nuits de désolation et de suicide, et sa pauvre Muse pleurait quand elle tentait de baiser son front pâle. S'il a fait chanter Fortunio et Barberine, il a fait blasphémer Rolla, et Rolla à la fenêtre, dans l'aube, Rolla sans Dieu, sans patrie, sans amour, c'est lui-même penché sur le néant de tout.

Alors que s'est-il donc passé, le soir où ces vers, uniques dans son œuvre, ont jailli comme d'une source imprévue? Quelque chose qui fait songer à la nuit de Pascal, le 23 novembre 1654? Soudain, du sein des ténèbres, une clarté. Les négations, les ironies, les turpitudes s'effacent. Sur les ruines mussetistes de tous les amours, un amour inattendu, inconnu, se déclare. Une fibre insoupçonnée a frémi. Rolla, le plus grand débauché de la ville du monde

Où le libertinage est à meilleur marché,

a senti tout d'un coup que la patrie, cela existe, qu'elle n'est pas un vain mot, qu'elle lègue des droits, des devoirs, des espérances, qu'elle est un indestructible lien, et pour avoir un instant éprouvé cela et fixé cette vision, le poète peut s'être diminué ou paraître indésirable par ailleurs, il est racheté.

Aussi bien, c'est qu'à un moment, toujours, la vérité et la flamme sainte se font un passage. Tout peut s'être obscurci ou consumé, mais soudain, quoi qu'on fasse, quoi qu'un soit, ce foyer pur, l'idée de patrie, se découvre. Il n'est pas de peuple, pas d'individu, qu'elle puisse laisser insensible, elle qui représente la communion de la gloire. Et en cet instant précisément, leçon et consolation admirables, il se trouve que ce qui est vrai pour Musset est vrai pour plus d'un. Oui, de nous-mêmes, exactement comme du Musset de "Rolla", il semblait trop permis de douter. Dans ce bruit de discordes, de scandales, de scepticismes, d'avilissement, qui aurait osé espérer des réalités si honorables, et, comme le dit notre poète, voir sur ce rocher de nos cœurs germer la plus chétive fleur? Pourtant elle est venue. Elle est là. Elle est belle dans sa couleur de sang. Elle aussi c'est la Fleur merveilleuse.

Un jour, demain, n'importe quand, mais sûrement, on la verra sur les bords de ce "Rhin allemand" dont on ne dira plus: "Nous l'avons eu", mais nous l'avons! Et ce jour-là, l'ombre du saule sera vraiment légère à la terre où dort le poète, et nous serons fiers de ce que rappelle son feuillage éploré.

ALEXANDRE HEPP.

LE CROISEUR "NURNBERG" EST COULE

Navires anglais poursuivent le "Dresden"

L'OCEAN ATLANTIQUE SERA DEBARRASSE DES CROISEURS DU KAISER.

A LA RECHERCHE DU "KARLSRUHE" ET DU "PRINZ EITEL."

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Montevideo, Uruguay, 10 décembre. — Par la télégraphie sans fil, on apprend que les croiseurs allemands "Nurnberg" et "Dresden", qui s'étaient enfuis pendant la bataille au large des Malouines, dans laquelle les croiseurs allemands "Gneisenau," "Leipzig" et "Scharnhorst" périrent avaient été aperçus le 8 décembre filant à toute vapeur dans la direction de Port Santa Cruz, sur la côte de l'Argentine, au Nord de l'entrée du détroit de Magellan, et à l'Ouest des îles Falkland. Des croiseurs anglais poursuivaient les deux fuyards.

—o—

Londres, 10 décembre. — Il est officiellement annoncé ce soir que le croiseur allemand "Nurnberg," qui s'était échappé durant le combat entre croiseurs anglais et allemands, le 8 décembre, a été coulé par les navires lancés à sa poursuite.

—o—

Le "Nurnberg" était un croiseur de 3me classe, déplaçant 3396 tonnes, et avait un équipage de 302 hommes, une vitesse de 23.5 nœuds à l'heure. Son armement comprenait dix canons de 4, et huit canons de 2.

Il ne reste plus que le croiseur "Dresden" de cette escadre allemande dont quatre unités ont été envoyées au fond de la mer par les canons anglais.

—o—

Londres, 10 décembre. — Voici le texte ou communiqué officiel sur la destruction du "Nurnberg":

"Une dépêche complémentaire du contre-amiral Sir Frederick Doveton Sturdee annonce que le croiseur allemand "Nurnberg" a été coulé le 8 décembre. La poursuite du "Dresden" par des croiseurs légers de l'escadre anglaise, continue.

"Le combat naval a duré cinq heures, avec quelques intervalles de répit.

"Le "Scharnhorst" sombra trois heures après les premiers coups de canon, et le croiseur "Gneisenau" s'engloutit deux heures plus tard.

"Les croiseurs légers de la flotte ennemie s'enfuirent, et furent poursuivis par nos croiseurs.

"Les navires anglais ne subirent aucune perte d'hommes et les dégâts matériels furent insignifiants."

Londres, 10 décembre. — Le peuple anglais est en grandes réjouissances, célébrant la victoire navale. La flotte allemande qui a été détruite formait une partie de l'escadre qui avait coulé deux croiseurs anglais, au large des côtes du Chili, le 8 novembre.

Les navires de guerre anglais sont à la recherche des croiseurs allemands "Karlsruhe", et "Prinz Eitel" qui ont pris ou coulé plusieurs navires marchands des alliés dans les eaux du Pacifique, et qui sont, dit-on en croisière dans l'ocean Sud Atlantique.

—o—

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 10 décembre. — Le roi George a envoyé, aujourd'hui, un télégramme au contre-amiral Sir Frederick Sturdee, le félicitant de sa victoire sur les allemands, en coulant quatre croiseurs ennemis au large des îles Falkland.

—o—

FRANCE

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 10 décembre. — Le communiqué officiel suivant à été publié aujourd'hui:

"L'ennemi a interrompu ses assauts pendant la journée du 9 décembre, en Belgique et dans le voisinage d'Arras. Nous avons gagné du terrain, variant de cent à cinq cents mètres, et nous maintenons nos positions.

"Il n'y a pas de changements dans le département de l'Aisne et en Champagne. L'artillerie allemande que nous avions maîtrisée ces jours derniers, a repris ses canonnades, mais le feu de l'ennemi a été vite étouffé par le tir exact de nos canons lourds. Nos canons de fort calibre ont mis les pièces de l'ennemi hors d'action dans le voisinage de Reims, et ont obligé les allemands d'évacuer leurs retranchements, ce qu'ils firent, en désordre, sous une fusillade nourrie, de la part de notre infanterie.

"Dans la région de Perthes, les allemands ont essayé à deux reprises de s'emparer des positions, que nous leur avions enlevées le 8 décembre, mais ils ne réussirent pas.

"Dans tout le district de l'Argonne nous avons fait des progrès. Six assauts de l'ennemi ont été repoussés; nous avons fortifié les positions que nos troupes avaient gagnées.

"Sur les hauteurs de la Meuse notre artillerie a encore démontré sa supériorité sur celle des allemands. Nous avons pris plusieurs tranchées dans la forêt de Le Prêtre."

—o—

ALLEMAGNE

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Berlin, 10 décembre. — Rapport de l'état-major général, publié aujourd'hui:

"Les français se sont contentés de nous bombarder, pendant la journée d'hier, dans le voisinage de Souai.

"Notre artillerie a fait souffrir des pertes sérieuses aux troupes françaises qui nous ont attaqués à Rocroi et à Courcelles.

"Trois avions ennemis ont laissé tomber dix torpilles sur la ville de Freiburg (Bâde) située au delà des champs de bataille, et non-fortifiée.

"A l'Est des lacs Mazuriens (Prusse orientale), il se livre des duels d'artillerie seulement.

"En Pologne (Nord) nous avons avancé le long de la rive droite de la Vistule, et avons pris, d'assaut, la ville de Przasnyez et capturé six cents ruses, et plusieurs canons à tir rapids.

"En Pologne du Sud, les assauts des russes ont été repoussés."

—o—

RUSSIE

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Pétrograd, 10 décembre. — (câblogramme retardé). — Rapport de l'état-major général russe:

"Les combats ont diminué de violence dans la région de Miawa, le 8 décembre. Le 7 décembre à la nuit tombante, les allemands profitant des ténèbres, ont attaqué en deux endroits nos positions sur le front entre Illow (à l'Ouest de Varsovie), et Glowne, (au Sud'Ouest de Varsovie). Les attaques étaient remarquablement violentes et opiniâtres, les allemands se ruant en masses compactes, sur nos retranchements, et perdant un nombre considérable de soldats. Ils furent forcés de se retirer.

"Au lever du soleil, les assauts recommencèrent, mais sans succès pour l'ennemi.

"Devant Cracovie, les combats continuent sans interruption et l'avantage est du côté de nos troupes.

"Nous ne signalons la présence d'aucun navire turc ou allemand dans la mer Noire."

—o—

AUTRICHE

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Vienne, 10 décembre. — Bulletin officiel de l'état-major austro-allemand, publié aujourd'hui:

"Dans la Galicie orientale, les combats sont très acharnés. Nos troupes ont chassé l'ennemi de ses positions entre Dobeyzyce et Wicliczka, au Sud'Est de Cracovie. Nous avons capturé a peu près 5000 prisonniers, et parmi, 23 officiers.

"Les troupes austro-hongroises ont repoussé les russes sur tout le front au Sud de Piotrokow.

"Dans la région des monts Carpathes, les russes se sont retirés au delà des chaines de montagnes."

—o—

AU MEXIQUE

Vasquez va attaquer Villa

SITUATION CRITIQUE SUR LA FRONTIERE AMERICAINE.

San Antonio, 10 décembre. — Le Général Alfonso Vasquez se prépare a attaquer Villa, et marche sur San Pedro de las Colonias et Torreon à la tête de 8,000 hommes. Le même rapport dit que Villa a été coupé de ses bases de Coahuila et Chihuahua, et que Torreon est entre les mains des frères Arrieta.

—o—

Washington, 10 décembre. — Le Président Wilson après avoir discuté la situation Mexicaine avec son cabinet a résolu d'envoyer sur la frontière trois batteries d'artillerie de campagne, et si les méxicains continuent à faire feu du côté du territoire américain, les batteries riposteront.

—o—

El Paso, Tex. — 10 décembre. — Les trois batteries du Sixième rég. d'artillerie de campagne qui doivent quitter Fort Bliss pour se rendre à la frontière méxicaine, ont eu un retard de 24 heures. On donne comme raison que les moyens de transport n'étaient pas suffisants au moment ou l'ordre a été reçu.

FORTIFICATIONS DE SMYRNE

Trente mille Chrétiens travaillent sous la direction d'officiers allemands

Rome, 10 décembre. — On a appris de source officieuse allemande que quinze officiers du génie allemand, commandés par le général Weber, dirigent la construction d'importantes fortifications à Smyrne, en Turquie d'Asie, et que trente mille chrétiens sont employés, forcément, à ces ouvrages stratégiques.

Ces fortifications seront pourvues de canons de calibre de huit pouces et la ville aura une garnison de trois corps d'armée turcs.

—o—

REVOLTE DE REGIMENTS TCHEQUES.

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Genève, via Paris, 10 décembre. — Le "Journal de Genève" publie une dépêche de son correspondant à Prague annonçant la confirmation de la nouvelle d'une sérieuse révolte parmi les troupes de l'Autriche, servant en Serbie. Les régiments Tchèques de Prague, Brusau, et Paszika, et le onzième régiment de la landwehr se sont revoltés sur le champ de bataille.

—o—

PRZEMYAL, VILLE DESERTE.

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Lemberg: Galicie, 10 décembre. — Des prisonniers autrichiens capturés pendant une sortie de la garnison de Przemyel, et emmenés à Lemberg, déclarent que tous les habitants de la ville assiégée se sont enfuis, et que Przemyal est en ruines.

—o—

PERTES ENORMES DE L'ARMEE ALLEMANDE.

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Amsterdam, 10 décembre. — Depuis le commencement de la guerre, les pertes des corps d'armée allemands sont de 603,100 officiers et soldats.

—o—

AVIATEURS ALLEMANDS PEU CHANCEUX.

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Pétrograde, 10 décembre. — Chaque jour les troupiers russes abattent à coups de fusils les aviateurs allemands qui surveillent les positions russes près de Lodz.

L'INCENDIE DE L'USINE EDISON

Les pertes s'élèvent à $7,000,000

UN CADAVRE CALCINE EST TROUVE DANS LES RUINES.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

West Orange, N. J., 10 décembre. — Après avoir éteint le feu qui avait réduit en cendres la fabrique de la compagnie Thos. A. Edison, on constata que 11 des 18 bâtiments avaient été détruits; d'autres avaient été endommagés, et les dégâts atteignent un total de 7,000,0000.

Plusieurs milliers d'ouvriers sont occupés ici et la moitié devra chômer pour un certain temps au moins. Aujourd'hui tout le monde a été mis au travail; on a déblayé l'essentiel et tiré en bas les pans de murs menaçants; le tout pendant que les braises fumaient encore et sous la direction de Thomas A. Edison qui va faire rebâtir de suite.

Un corps carbonisé a été trouvé dans le département des films où une explosion a causé l'incendie; on sera obligé d'attendre quelques jours avant de savoir s'il y a d'autres victimes car il y avait de 250 à 300 ouvriers qui travaillaient la nuit dernière quand le feu s'est déclaré. Heureusement que l'on a pu sauver le laboratoire et l'atelier de M. Edison où se trouvent des documents venant de toutes les parties du monde et lesquels on pouvait difficilement remplacer.

—o—

GRANDE VICTOIRE SERBE.

Rome, 10 décembre. — L'armée serbe, commandée par le roi Pierre, a remporté une victoire éclatante sur les autrichiens dans la Serbie occidentale.

—o—

LES SOCIALISTES ALLEMANDS MURMURENT.

Câblogramme de la Central News à l'Abeille.

Copenhague, 10 décembre. — Les socialistes du Sud de l'Allemagne sont opposés au crédit allemand de cinq milliards pour frais de guerre.

—o—

Dommages intérêts de $200,000

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, D. C., 10 décembre. — Un jugement de la Cour Fédérale de New York condamnant à peu près 180 membres de l'Union de chapeliers de Danbury, Conn., à payer $252,000 de dommages intérêts à D. E. Loewe et Co., fabricants, est devant la Cour Suprême des Etats Unis. Il s'agit du boycott de cette maison, pendant une grève, il y a 10 ans.

—o—

MORT SUBITE DU REP. PAYNE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington City, D. C., 10 décembre. — Le représentant Serene Payne, de New York, est mort subitement, d'une attaque cardiaque dans un hôtel à Portland.